VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 7 AVRIL 1915

ABONNEMENTS
Canada............. $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe............. 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne.... 10 cent
Chaque insertion subséquente.. 5 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOËL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

Une Commission Royale

Le gouvernement Roblin s'est rendu au désir de l'Opposition, et, de concert avec le lieutenant-gouverneur de la province, il chargera une commission royale de tenir une enquête sur la construction du nouveau palais législatif.

Mise en demeure de porter une accusation précise contre le Cabinet, ou contre aucun de ses membres, l'Opposition est demeurée impuissante; elle continue cependant à proclamer qu'il y a eu malversations. C'est une tactique aussi peu honorable qu'elle est peu courageuse.

Ces messieurs de l'Opposition n'avaient pourtant pas besoin de se gêner, puisque l'immunité parlementaire les protégeait contre toutes représailles!

Nous nous réjouissions sincèrement de la création d'une commission royale. Les affaires vont se tirer au clair une fois pour toutes. Crier très fort pour alarmer le public, et faire une preuve devant un tribunal, sont deux choses bien différentes.

Si l'enquête est favorable au gouvernement, ce qui ne fait aucun doute dans notre esprit, le public saura où placer la responsabilité des dépenses que toute cette affaire va causer.

Le public saura aussi ce qu'il faut penser d'hommes assez partisans pour porter contre leurs adversaires les plus graves accusations sans aucun respect de la vérité, sans aucun souci du bon renom de la province, sans aucun scrupule dans la diffamation de citoyens honnêtes. Le public se tournera contre M. Norris et ses amis. L'Opposition aura acquis juste l'envers de ce qu'elle cherche.

Le fin fond de toute cette affaire, c'est que M. Norris et ses amis s'attendaient à monter au pouvoir en juillet dernier. Ils ont le cœur malade de n'avoir pas pu s'approcher de la curée, et ils cherchent par tous les moyens possibles à renverser le gouvernement.

Le gouvernement a montré pendant toute la session qui vient de finir qu'il était solide sur jambes et n'avait pas peur de ses adversaires.

Encore une fois nous sommes heureux qu'on ait institué une commission royale. Les calomnies de l'Opposition y recevront leur complet démenti.

Plus haineux que Dangereux

Le *Saturday Post* revient à la charge, et il affirme que les Canadiens-français n'ont fourni que 361 hommes au premier contingent canadien. Il ajoute que les Canadiens-français peuvent avoir certaines qualités mais que le Créateur a oublié de leur mettre une coche à l'épaule pour recevoir une carabine.

A ce langage injurieux et mensonger nous répondrons en citant un extrait d'une lettre adressée en novembre dernier au *Saturday Night* de Toronto par M. P. W. Ross, un Anglais loyal et honnête:

"Je crois savoir que 30.000 hommes forment le premier contingent envoyé de Valcartier en Angleterre. Sur ce nombre, on estime que 80 p. c. des hommes enrôlés sont nés dans les Iles Britanniques (of British birth), ce qui laisse, comme ayant quitté nos côtes, un total de 6.000 hommes, nés au Canada; sur ces 6.000 volontaires, il y en a, — suivant les statistiques les plus soigneusement revisées, — 2.500 dont la langue maternelle est le français, c'est-à-dire de nationalité canadienne-française. Déduction faite nous trouvons donc que 3.500 volontaires de langue anglaise, nés au Canada, se sont engagés dans le premier contingent."

Depuis cette date, les Canadiens-français ont organisé des régiments séparés qui groupent 3.000 des nôtres; ils se sont, de plus, enrôlés en bon nombre dans les diverses unités canadiennes.

Le général Sam Hughes, ministre de la Milice, interpellé à ce sujet le 24 mars dernier a déclaré que, à part les 3.000 soldats des régiments canadiens-français, il y avait probablement 3 ou 4.000 Canadiens-français dans les autres corps.

2.500 hommes dans le premier contingent, plus 3.000 dans les régiments canadiens-français, plus 3 ou 4.000 dans les autres unités, ça ne fait pas loin de 10.000 Canadiens-français, tout ça!

Knox McGee s'est bien gardé de reproduire la déclaration du ministre de la Milice; il se gardera bien de publier les chiffres que nous donnons aujourd'hui; il s'est bien gardé d'imprimer les lettres de réponse qui ont afflué à son journal. — On avouera qu'il est difficile d'être plus gueux que cela.

Au reste, ce fantoche déloyal et lâche est jugé pour ce qu'il est par ceux qui sont à même de le mieux connaître.

Les confrères anglais de Knox McGee refusent de s'occuper de lui. Ils font le silence autour de lui. Il y a comme une confédération de dédains et de mépris autour du *Saturday Post*.

Donc, s'il était nécessaire de répondre à ses attaques, il ne faudrait cependant pas s'en alarmer. Le temps est passé où un Knox McGee peut aller bien loin dans cette voie et nous faire bien du mal. *His bark is worse than his bite.*

LE PONT PROVENCHER

Tout le branle-bas qui se fait à Winnipeg au sujet du pont Provencher n'est guère à l'honneur de nos voisins.

La ville de Saint-Boniface payera les deux tiers du nouveau pont. Elle voudrait faire de ce pont une grande et belle artère qui nous relierait convenablement avec Winnipeg. Pourquoi nous fait-on des misères sur ce désir légitime? La ville de Winnipeg elle-même fera-t-elle un bon marché si, pour $10.000, elle nous impose un pont d'apparence disgracieuse?

Jusqu'à présent c'est la ville de Saint-Boniface qui a payé entièrement les moyens de communication entre les deux villes. Nous concédons que Saint-Boniface a besoin de Winnipeg, mais Winnipeg n'a-t-elle pas dans une large mesure aussi, besoin de Saint-Boniface et du vaste territoire situé à l'est de Saint-Boniface?

Après nous avoir fermé impitoyablement l'avenue Broadway, on nous chicane maintenant quelques milliers de piastres pour un pont qui nous mènerait convenablement sur la rue Water. On peut difficilement être plus chiche que l'est le conseil de Winnipeg vis-à-vis nous dans le moment.

Toujours le "Free-Press"

Le *Free Press* d'hier matin prétend que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface est un *Roblin politician*; que l'archevêque de Saint-Boniface a fait un pacte secret avec sir Rodmond Roblin au sujet de la question des écoles.

Comme c'est le *Free Press* qui parle, la chose n'a pas tant d'importance qui si c'était un journal sérieux. Depuis longtemps l'organe de M. Norris à Winnipeg a prouvé qu'on pouvait être gros de format et n'avoir aucune prise sur le public.

Jamais il n'y a eu de pacte entre Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface et le gouvernement Roblin.

La conduite odieuse, continuellement persécutrice, fanatique et lâche de M. Norris et de ses amis, explique toute seule l'attitude de la population catholique, depuis l'évêque jusqu'au dernier des laïques. Agir autrement qu'on a agi n'était pas permis, et le *Free Press* le sait à merveille. Seulement il veut brouiller les cartes.

Nous reviendrons sur l'article du *Free Press* mercredi prochain.

Les notres font leur Part

(*La Presse*)

La "Presse" a déjà prouvé par des chiffres officiels que les Canadiens-français ont contribué, pour leur bonne part, à la formation du premier contingent envoyé par le gouvernement du Dominion sur les champs de bataille européens, à la défense de la cause sacrée des peuples de la Triple-Entente.

Nous sommes heureux de constater que le général Hughes vient de confirmer, au Parlement, nos calculs à ce sujet. Le ministre de la milice y a déclaré, en effet que les Canadiens-français étaient largement représentés dans le premier contingent, de même que dans le second, et que la province de Québec faisait noblement son devoir.

L'Hon. M. Hughes a ajouté, en réponse à une interpellation du député Carvell, que les journaux des Provinces Maritimes affirmant que les Canadiens-français ne semblaient pas empressés de s'enrôler, étaient mal renseignés.

Et le député de Bonaventure, M. Marcil, a bien eu raison de faire remarquer que non seulement les Canadiens-français déploient autant d'ardeur à s'enrôler que leurs compatriotes d'origine anglaise, mais que le dévouement et l'enthousiasme des nôtres se manifestent aussi dans la souscription nationale au fonds patriotique, la province de Québec ayant souscrit $25.000 de plus que la province d'Ontario.

SAGES PAROLES

L'honorable M. Walter Mitchell, trésorier provincial, a prononcé vendredi, au John Bright Club, à Montréal, les sages paroles qu'on va lire:

"Vous ne pouvez faire un Canadien français avec un Anglais, pas plus que vous ne pouvez faire un Anglais avec un Canadien français. Ne tentez pas la chose. Les deux races sentent le sang de leurs ancêtres couler dans leurs veines et elles en sont fières.

"Nous vivons ensemble ici et il nous faudra vivre ensemble toujours. Tout va bien dans nos relations de chaque jour, tant que personne ne se lève pour faire croire aux Anglo-Canadiens que les Canadiens français essaient de les supplanter d'une manière ou d'une autre, ou pour proclamer aux Canadiens français que les Anglo-Canadiens essaient de les exploiter... Agiter une race contre une autre est une politique infâme et dangereuse au point de vue national".

SACRIFICES NECESSAIRES

(*La Patrie*)

Afin que durant la guerre, la masse ouvrière puisse donner la mesure entière de ses aptitudes au travail, les autorités impériales ont résolu de restreindre le commerce des liqueurs en Angleterre.

Sans doute pour donner l'exemple, le roi George V vient de promettre de s'abstenir de prendre de la boisson et d'en défendre l'usage dans ses résidences.

Ces mesures restrictives ne resteront en vigueur que durant les hostilités.

En prohibant les boissons, l'on espère pouvoir plus que doubler la fabrication des munitions de guerre. Or, les munitions sont en ce moment ce que l'Angleterre a le plus de besoin.

Sa Majesté britannique et le gouvernement impérial demandent au peuple de s'imposer quelque sacrifice pour le plus grand bien de tous, et il n'y a aucun doute que leur appel sera entendu.

La population anglaise se rend compte, plus que jamais, de la gravité de la situation. Elle comprend que le sort de la Grande-Bretagne, et de l'empire britannique, est en jeu.

LA DESOLATION DE LA POLOGNE

(*La Presse*)

Les dommages que les habitants de la Pologne russe ont subis, par suite de la guerre, sont presque incalculables. Certains experts les évaluent à $600.000.000. On peut croire que ces chiffres sont encore trop modestes, en songeant que des 200 villes et 9,000 villages renfermés dans cet infortuné pays, une bonne moitié ont été complètement rasés. La population rurale qui est estimée à 7.000.000 est pour un tiers réduite à la mendicité. Des agriculteurs très à l'aise avant la guerre ne sont aujourd'hui que des miséreux. Leurs maisons et leurs granges ont été brûlés, leurs provisions de grain ou d'autres aliments et leurs troupeaux de toutes sortes ont été enlevés par les Allemands et les Autrichiens, quand ce n'était par les Russes, qui, obligés à retraiter parfois, ne voulaient rien laisser à leurs ennemis. Nous ne parlons pas des centres industriels où l'inactivité, pour ne pas dire le silence morne, s'impose à l'attention générale.

Depuis que la guerre est commencée, la Pologne sert de champ clos aux batailles furieuses que se livrent continuellement Russes et Austro-Allemands. Tantôt la vague de guerre passe sur un point, tantôt sur un autre, selon les chances de la lutte et les caprices du hasard, avec le résultat toujours certain que la Pologne est toujours la perdante et l'écorchée.

Le Tsar a promis l'autonomie à la Pologne. C'est un avantage politique infiniment précieux que son long martyr lui a bien mérité. Mais l'essentiel pour les Polonais, à l'heure actuelle, c'est de manger. Espérons que la pitié humaine saura soulager ce besoin beaucoup plus pressant. Le pain vaut encore mieux que les plus beaux titres.

La famine n'est pas le seul fléau qui afflige les Polonais. Elle n'est que la compagne horrible du typhus, de la petite vérole, de la scarlatine et de plusieurs autres maladies épidémiques dont il est difficile de dire laquelle est la plus funeste et fait le plus de victimes.

A moins que des secours ne leur arrivent immédiatement, un million de Polonais mourront certainement de faim.

Un Bon Plaidoyer

Nous lisons dans le *Courrier de l'Ouest* du 11 mars le texte d'une excellente conférence prononcée à Edmonton par M. L. A. Giroux, avocat, sur les droits du français dans l'Ontario. Le conférencier examine la question bilingue au triple point de vue historique, juridique et constitutionnel. On peut résumer toute cette conférence dans ce passage:

"La proscription de la langue française dans les écoles d'Ontario constitue une absurdité légale et constitutionnelle aussi certaine que le serait la proscription de la langue anglaise dans l'école de la province de Québec. L'usage de la langue anglaise dans les écoles de cette dernière n'a pas de base constitutionnelle autre ou meilleure que celle que possède l'usage de la langue française dans les écoles de la province d'Ontario."

Nous félicitons M. Giroux de cette conférence.

Le Canada donne $900,000

Londres, mars le 27. — D'après le rapport de la Commission américaine qui vient de faire enquête sur les secours envoyés en Belgique, le Canada a contribué $900.000 à ces secours.

Les contributions des Etats-Unis se montent à $4.700.000; Royaume Uni: $1.200.000; Canada; $900.000; Australie: $800.000.

L'AVENIR DU CANADA

Du "Christian Science Monitor" de Boston: — Le Canada peut couvrir bien des fois le déficit qui s'est produit, cette année, dans ses finances. Ses ressources ont été à peine entamées. Il n'a pas de temps à consacrer à des regrets superflus car, dans une seule année, grâce à la concentration de ses efforts, il peut extraire du sol fertile ce qu'il est prêt à produire et, en développant les différentes branches de ses industries, il peut facilement se créer un capital plus considérable que celui dont il a jamais disposé dans le passé. Sous bien des rapports la situation politique, en Canada, peut ne pas être meilleure que celle qui existe aux Etats-Unis, ce qui n'est pas dire beaucoup en faveur des deux pays, mais ces nations possèdent la force et l'énergie nécessaires pour envisager l'avenir sans s'inquiéter du passé.

Noble Conduite des médecins québécois

Londres: 26 mars. — En réponse à la demande faite par la légation serbe de médecins anglais et canadiens parlant le français et l'allemand, Sir Lomer Gouin, premier-ministre de la province de Québec, vient d'offrir les services de 40 médecins québecois.

Il est entendu cependant, chez les *cranks* comme Knox McGee, que les Canadiens-français ne font rien pour la cause de l'Angleterre et de ses Alliés.

LA GUERRE

1er Avril, Paris. — L'activité devient plus grande sur le front ouest. Dans l'Argonne surtout, les combats deviennent très vifs.

* * *

Les aviateurs français bombardent les positions ennemies, sur la Wœvre et à Soissons.

* * *

Front est: Les Allemands sont forcés de reculer en Pologne-nord.

* * *

Le gouvernement s'attend à 60.000 pertes d'hommes chaque mois, pour l'Angleterre, dans les mois d'été.

* * *

2 avril, Petrograd. — Le gouvernement autrichien aurait sondé le gouvernement russe au sujet d'une paix possible; la Turquie, ayant échoué dans une tentative d'emprunt, voudrait aussi faire la paix.

* * *

Il y a d'importants succès russes sur le Niemen. La situation dans les Carpathes est satisfaisante.

* * *

Combats d'artillerie seulement en France.

* * *

3 avril, Londres. — Les Belges se seraient emparés du sommet des dunes au nord-est de Nieuport et auraient forcé l'ennemi à se retirer à une bonne distance afin d'éviter le feu de l'artillerie belge.

* * *

Paris. — Le bulletin rapporte de vifs combats d'artillerie et une grande activité chez les aviateurs des deux côtés.

* * *

Dans les Carpathes, les Russes s'emparent de hauteurs importantes.

* * *

Parmi les tués au front: le caporal Murphy, du régiment Princess Patricia, ancien constable à Saint-Boniface.

* * *

5 avril, Paris. — Les Allemands sont repoussés dans deux attaques en Alsace; les batailles près de Le Prêtre sont d'un caractère très sanguinaire; les Allemands s'emparent d'un village belge sur l'Yser, mais c'est un succès peu important.

* * *

Vienne admet la retraite des Autrichiens dans la région de Biskid, Carpathes; les Allemands envoient des renforts.

* * *

L'Italie fait des préparatifs de guerre, et répond à l'Autriche, inquiète, que ce sont de simples mesures de précaution.

* * *

Le Japon et la Chine s'entendent. L'Allemagne en est désappointée.

* * *

Des Bulgares attaquent un coin de frontière Serbe; on espère que le gouvernement bulgare désavouera.

* * *

5 avril. — Une dépêche de Paris mande qu'à la date du 3 février les russes avaient capturé 1476 officiers et 173,942 soldats allemands et 3621 officiers et 410,257 soldats autrichiens.

Les grandes pertes, ajoute le bulletin, subies pendant la campagne ont abaissé tellement la proportion d'officiers dans différents corps de l'armée allemande que si d'autres étaient encore enlevés pour conduire des troupes fraîches, il y aurait une sérieuse pénurie d'officiers pour le stroupes déjà en campagne."

* * *

6 avril, Paris. — Il y a eu brouillard sur toute la ligne de bataille. Près de St-Mihiel les Français ont capturé trois lignes de tranchées; succès français aussi au nord-est de Regnieville.

* * *

Les Russes avancent vers la Hongrie; cette lutte dans les Carpathes attire de plus en plus l'attention.

* * *

Un sous-marin allemand coule un bateau italien qui allait de Baltimore à Gênes. Les Italiens sont indignés.

* * *

Non seulement des Serbes, mais aussi des Autrichiens et des Turcs ont été tués par les Bulgares, sur la frontière de Serbie et de Bulgarie. Cette circonstance peut prévenir une rupture entre la Serbie et la Bulgarie.

* * *

Pas de nouvelles spéciales des Dardanelles.

* * *

7 avril, Paris. — Les Français avancent à l'est de Verdun et occupent le village de Gussainville; il y a aussi avance des Français au sud, dans la direction de Maizeray. On croit cependant que l'avance des alliés sur le théâtre ouest ne se fera pas avant l'invasion de la Hongrie par les Russes. Les Russes remportent de nouveaux succès dans les Carpathes et les Allemands on dû envoyer des secours aux Autrichiens.

* * *

Le gouvernement de Bulgarie nie toute participation à l'incident de dimanche sur la frontière de la Serbie et de la Bulgarie.

PAQUES

I

Du Golgotha sanglant au porche du prétoire
Une lente clameur effarait les esprits;
Le peuple sur un Pauvre avait eu sa victoire,
Et la victime enfin jeta son dernier cri.

II

Et, l'âme satisfaite, ils allaient par cohorte
En maudissant encor le règne de Jésus;
Le sang avait coulé, leur victime était morte.
Les grands prêtres disaient: "Il ne nous nuira plus."

III

Il ne vous nuira plus? — Barbares sanguinaires
Le croyez-vous tombé par un humain trépas,
Vous finirez bientôt vo règnes éphémères,
Mais le règne d'un Dieu ne se dissipe pas!...

IV

Le troisième jour, à la première aurore
Empourprant de ses feux un nouvel horizon,
Le Grand Temple abattu se relevait encore:
Les bourreaux avaient tort, le Pauvre avait raison.

V

Pâques de Dieu, grand jour du troisième systère
Où le divin frisson du linceuil au tombeau,
Fait tressaillir encor les peuples de la terre,
O mémorable jour, que ton soleil est beau!

L. J. DOUCET.

Pour Eclairer les Catholiques Neutres

C'est un fait que beaucoup de catholiques dans les pays neutres ne sont pas aussi favorables à notre cause qu'on le pourrait souhaiter et que la nature des choses le réclame. Mieux informés, ces catholiques changeraient d'opinion pour rester fidèles à leurs convictions religieuses; du moins leur fait-on l'honneur de le croire. Donc il importe d'éclairer leur religion. A ce dessein, d'un indiscutable patriotisme, correspond la création d'un comité catholique de propagande, dont Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, à la prière de quelques personnalités autorisées, a bien voulu se charger de réunir les éléments.

Ce comité qui aura deux présidents d'honneur, le cardinal Luçon, archevêque de Reims et le cardinal Amette, archevêque de Paris, comprend comme membres les évêques des diocèses qui ont subi l'invasion, sauf ceux de Cambrai et de Lille, ces deux diocèses étant encore occupés par l'ennemi; des académiciens, des membres de l'Institut, des sénateurs, des députés, des publicistes catholiques.

Exposant au "Matin" l'objectif de ce comité, Mgr Baudrillart a dit notamment ce qu'il se propose de dire aux neutres catholiques:

"Nous savons ce qu'est la doctrine catholique et ce qu'elle exige; nous savons ce qu'elle défend même en temps de guerre. Eh bien, voilà ce qu'ont fait les Allemands. Dites-nous si vous pouvez encore voir en eux les défenseurs de l'ordre et de la religion; dites-nous s'ils ont tenu compte des lois chrétiennes de la guerre; dites-nous si par toutes leur conduite ainsi que précédemment par les écrits de ceux qui les mènent ils ne se sont pas révélées comme les ennemis déclarés de l'Eglise catholique. Dites-nous aussi, après avoir relu l'histoire sommaire des services que la France a rendus à l'Eglise, constaté l'attitude de ses soldats et de ses prêtres au cours de cette terrible guerre, dites-nous si, en dépit de la manière d'être de son gouvernement elle n'est pas plus que l'Allemagne, fidèle au christianisme et à l'Eglise, notre mère à vous et à nous."

Le Cuivre manquera-t-il aux Nations Teutonnes

(*La Presse*)

L'Allemagne et l'Autriche, qui ne manquaient de rien dès le commencement des hostilités, sont aujourd'hui dans un situation bien inférieure à celle des Alliés, en ce qui touche aux approvisionnements de munitions de guerre.

Il leur est impossible de lutter avec quelques chance de succès à moins de pouvoir lancer tous les jours autant d'obus et de balles que leurs adversaires. Comment croire maintenant qu'elles pourront se tenir sur un pied d'égalité avec la France et l'Angleterre, quand ces derniers pays peuvent faire venir leurs matières premières de n'importe quelle partie du monde, alors qu'elles se voient fermer toutes communications avec l'extérieur?

Les armées allemandes et autrichiennes dépensent chaque jours, en moyenne, 26,000,000 de balles et 2,600,000 cartouches pour canons à tir rapide; ce qui représente à peu près 318 tonnes de cuivre. Nous ne comprenons pas dans ces chiffres 115 tonnes du même métal renfermés dans les 115,000 obus qu'elles doivent employer quotidiennement. Le total des munitions requises serait donc de 433 tonnes par jour, ou 158,000 tonnes par année.

D'après le "Times", de Londres, l'Allemagne et l'Autriche ne produisent en temps de paix que 30,000 tonnes de cuivre. Supposons que, pour les besoins de la lutte, elles augmentent leur production jusqu'à 40,000 tonnes, où prendront-elles la différence entre 40,000 et 158,000, quand la matière première qu'elles importaient en temps de paix ne peut plus leur arriver à cause du blocus des Alliés?

Durant les premiers mois de la guerre les nations teutonnes trouvaient le moyen de s'approvisionner de métal en recourant à la contrebande. Mais, aujourd'hui, ce système est devenu pratiquement impossible. On n'est donc pas surpris d'apprendre, que les Teutons ramassent sur les champs de bataille, les obus qui ont déjà servi, et s'emparent du métal trouvé dans les maisons privées et les édifices publics pour employer toutes ces choses à la fabrication d'armes et de projectiles.

GUILLAUME

Un correspondant parisien écrit:

"Le Kaiser est toujours désigné par la presse et le public en France sous le nom de Guillaume.

Je veux bien que Wilhelm se traduise en français par Guillaume, mais cette traduction n'est pas obligatoire; on devrait, au contraire, l'interdire pour faire plaisir à tous les honnêtes Français dont le nom est Guillaume. On dit bien Wilhelmine et non pas Guillemine.

"Jamais on ne songera à appeler un anglais Guillaume dont le prénom serait "William."

Si Wilhelm est trop difficile à prononcer pour des langues françaises, qu'on le remplace par "Vilain" ou "Vil-homme". N'est-ce pas votre avis?"

Un Passager de "la Touraine" est arreté a Paris

Paris, 5 avril. — Raymond Swoboda, l'un des passagers de la "Touraine" qui a été mis en péril en mer, à la suite d'un incendie, a été écroué sous l'accusation d'avoir mis le feu au navire.

On le soupçonne d'avoir entretenu des relations intimes avec l'ennemi. Des lettres trouvées dans son appartement laissent entendre qu'il était chargé de faire sauter la "Touraine".

L'enquête a établi que l'incendie à bord du navire avait été causé par une machine infernale.

L'inculpé était porté aux registres du bord sous le nom de Raymond Swoboda, 38 ans, sujet américain, financier de profession, en destination de Paris. Il a pu être retrouvé à Paris où il est bien connu dans les cercles financiers.

Les sous-marins allemands

Depuis quelques jours, les sous-marins allemands ont moins fait parler d'eux. La seule histoire qui circule, — et que l'on espère voir confirmer, — est le récit du capitaine d'un vapeur marchand qui aurait éperonné et coulé un de ces navires. Si le fait est exact, le nombre des sous-marins allemands serait diminué d'une unité.

On ne connaît pas d'une façon très précise l'effectif de cette flottille. Le contre-amiral Degouy étudie cette question dans la *Revue des Deux-Mondes*. Les sous-marins allemands sont désignés par une lettre et par un numéro d'ordre. C'est la lettre U, initiale de *Unterseeboot*, bateau sous-marin.

Les premiers bateaux de ce genre furent construits, l'un au chantier de l'Etat de Dantzig, l'autre au chantier Germania (maison Krupp), à Kiel. Le U-1 et le U-2, modestes unités de faible tonnage, de petites vitesse et de médiocre armement, ne se risqueront certainement pas dans la mer d'Irlande, ni dans la Manche. Les U-3, U-4, U-5, U-6, U-7, U-8 construits au chantier Germania, un peu plus rapides, un peu mieux armés, ne rôderont vraisemblablement que dans la mer du Nord.

C'est en 1911-1912 que les choses ont changé tout à fait de face. Le programme établi à ce moment comportait qu'en 1917 la marine allemande aurait 72 sous-marins. "Alors", "écrit le contre-amiral "Degoux, on demande brusquement au Reichstag pour les deux "exercices 1911-1912, de quoi "construire 34 sous-marins ou plutôt 34 submersibles, car, entre *"temps, on a réussi à se procurer, "grâce à un habile mais assez louche personnage de nationalité étrangère, les plans d'un ingénieur français bien connu, M. "L..."*

Cette initiale indique le nom de M. Laubœuf. Cette affaire a été racontée en son temps sans trop de précision, mais, ce qui est certain, c'est que les Allemands ont construit les sous-marins puissants que nous aurions dû posséder les premiers et même seuls, au moins pour un certain temps.

Ce fut d'abord une série de dix exécutés à Dantzig. Puis le chantier Germania, à Kiel, a monopolisé la construction des unités dont la taille et le déplacement se sont encore accrus et qui atteignent en surface une vitesse de 18 nœuds et, en plongée, une vitesse de 12 nœuds. Quant au rayon d'action, on l'estime pour la série de 6 à 16 à un millier de milles, et pour la série 17 à 26 à dix-huit cents milles.

Ce sont les bâtiments de cette dernière série qui se sont révélés en ces derniers temps par leurs méfaits. Ils sont munis de tous les perfectionnements: périscope de nuit doublant celui du jour, appareil de télégraphie sans fil, boussole gyroscopique, large provision d'air comprimé. Ces navires portent moins de torpilles automobiles que les nôtres, mais ils ont à bord des mines automatiques qu'ils peuvent mouiller tout en restant en plongée.

Parmi les moyens de défense à employer contre les sous-marins, le contre-amiral Degouy a préconisé, au premier plan, il y a déjà quelques semaines, la destruction de leurs bases. Ce serait, pour les sous-marins de faible tonnage, Zeebrugge, et, pour le grands, Cuxhaven.

Or Zeebrugge et les autres plages du littoral paraissent avoir été mis, par les Allemands, à l'abri d'un débarquement que les flottes alliées n'ont pas eu, jusqu'ici, l'intention de tenter. Le contre-amiral Degouy persiste dans son avis, tout en approuvant que l'on "serre "l'écrou de la vis de pression économique". Et il conclut: "Inclinons-nous en reconnaissant "que tous les chemins mènent à "Rome... Ils sont seulement plus "ou moins longs".

Societe de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique

TOMBOLA

Les souches des carnets de billets pour la tombola en faveur des victimes de la guerre en Belgique ne pouvant être toutes rentrées pour le 11 avril prochain, le comité se voit forcé de remettre le tirage au 25 de ce mois. Les généreux acheteurs ne pourront qu'y gagner, les lots nous arrivant de plus en plus nombreux et de plus en plus riches. On pourra s'en rendre compte en jetant un coup d'oil à la vitrine du bureau de MM. Gevaert et Deniset, rue Provencher, à St-Boniface, où les lots sont exposés. Les amis qui ont bien voulu se charger de la vente de carnets obligeraient beaucoup le secrétaire du comité en lui retournant pour le vingt du courant les souches des billets vendus, ou le reliquat de leurs carnets, et le montant de leurs ventes.

Pour le Société de Secours aux victimes de la guerre en Belgique, Branche de St-Boniface.

Le secrétaire trésorier,
JULES GRYMONPRE, N. P.
283, ave. Provencher, St-Boniface.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.





N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGESMUN ICIPAUX, TELS QUE **RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.**



Edmonton Dunvegan and British Columbia Railway

Avis est donné par les présentes que la Edmonton Dunvegan and British Columbia Railway fera demande au Parlement du Canada à la présente session, d'un Acte autorisant la construction et opérer une ligne d'embranchement de quelques endroits sur la ligne principale de son chemin de fer localisé dans les Townships 77, 78 et 79, ranges 3, 4, 5 ou 6, à l'ouest du sixième méridien principal, dans la province d'Alberta, de là dans une direction sud, traversant les terres du district de la Grande Prairie, de là dans une direction sud à un endroit près de la Jasper House, dans la province d'Alberta et pour toutes autres fins.

Daté à Winnipeg, ce 20ème jour de février 1915.

18-23.

PRINGLE & GUTHRIE
Avocats à Ottawa.

Edmonton Dunvegan & British Columbia Railway Company

Avis est donné par les présentes, que "The Edmonton Dunvegan & British Columbia Railway Company" fera demande à la présente session du Parlement du Canada, d'un Acte étendant les limites du temps pour compléter les lignes du chemin de fer "The Edmonton, Dunvegan & British Columbia Railway Company", mentionné dans l'Acte d'incorporation de la dite compagnie et amendant les actes pour autres fins.

Daté à Ottawa, ce 10ème jour de février 1915.

PRINGLE & GUTHRIE,
Avocats de la Compagnie, Ottawa.

Chronique de la Province

Le Pas, Man., 29 mars 1915.

Le contrat pour la construction du pont traversant la rivière Nelson aux Rapide du Manitou a été donné. Les traveaux de construction commenceront sous peu. Le pont aura une longueur de 500 pieds. M. J. W. Porter, ingénieur en chef du chemin de fer de la Baie d'Hudson dit que les traveaux de construction du pont ainsi que la construction de la voie ferrée seront rendus à 40 milles de Port Nelson, l'automne prochain.

Le gouvernement en faisant baisser le niveau de la rivière Saskatchewan ouvrirait à la colonisation 6.000.009 acres d'un des plus riches terrains qu'il y ait au Canada.

Naissance: A M. et Mme Wilfrid Lafontaine, un fils, né mercredi soir. M. et Mme Henri Lanlois, un fils, né mercredi soir.

Le commerce du poisson, quoique encore dans son enfance a démontré sa valeur cette année. Durant la dernière saison, 1.085.000 livres de poisson blanc, truites, brochets, etc., évalués à $54.250 ont été expédiées du Pas. Le total du poisson pris était de 1.740.000 livres évaluées à $78.520. Quand les lignes de chemins de fer communiquant avec les Provinces des Prairies seront construites, le Nouveau Manitoba fournira le poisson nécessaire à toutes les tables de ces provinces et il en restera...... L'établissement d'une manufacture de conserves de poissons au Pas serait un bon placement pour quiconque aurait les fonds nécessaires pour ouvrir un établissement de ce genre.

Jeudi midi le feu prenait dans une des chambres de l'hôpital St-Antoine; heureusement que des petites filles pensionnaires l'aperçurent à temps; il fut vite sous contrôle; cinq minutes de plus et il aurait été trop tard, le feu commençant déjà à sortir par la fenêtre. Le dommage causé se monte à environ $25.00. Une cigarette oubliée ou une allumette jetée par mégarde aurait été la cause du commencement de l'incendie.

Vendredi soir à six heures, les usines pour réparer et nettoyer les locomotives de la Hudson Bay Construction Co., situées au nord de la rivière Saskatchewan, étaient détruites par le feu. L'incendie se déclara presqu'immédiatement après le départ des ouvriers et lorsqu'il fut aperçu il était trop avancé pour que les locomotives qui étaient à en réparation pussent être sauvées, et deux des locomotives furent presque mises hors de service. Le Cie reconstruira.

Adrien Tallion, de Marcelin, Sask. est en voyage d'affaires en notre ville; il arrivait par le train de samedi.

Sa Grandeur Monseigneur Charlebois partait lundi pour un voyage de deux mois. Il doit s'arrêter à Dauphin, à Winnipeg, ensuite il continuera son voyage jusque dans la Province de Québec.

MM. Stanislas Denis et Patrice Sarazin, ainsi que M. Méderic Sarazin, sa femme et ses trois enfants, venant de l'Annonciation, Québec arrivaient samedi dernier. Ils se sont choisis des terrains sur la rivière Carotte. Ils trouvent le pays assez avantageux pour des nouveaux colons.

M. Bercier, de St. Brieux, Sask. arrivait en notre ville mardi. C'est son intention de passer l'été parmi nous.

Décès. — Le plus jeune des enfants de Jos. Dionne est mort dimanche.

D. Boileau a déménagé sur son homestead sur la rivière Carotte où il compte passer l'été.

La première pluie de 1915 est tombée lundi soir.

Jos Courey a commencer à construire sa maison sur son homestead sur la rivière Carotte. C. Bernard compte commencer à construire sur le sien très prochainement.

L'Ingénieux post-scriptum

Le père d'un soldat français, prisonnier en Allemagne, vient de recevoir de son fils une lettre l'assurant, officiellement, qu'il était bien traité. En post-scriptum, cependant, le soldat ajoutait: "J'ai de bien tristes nouvelles à t'apprendre: le capitaine Gaston Menier est mort, le commandant Painlevé est grièvement blessé, et le colonel Parmentier est moribond."

D'où le père conclut sans peine que son fils était privé de chocolat, ne recevait plus guère de pain et à peu près plus de pommes de terre.

Privés de tant de choses, n'est-il pas admirable que nos soldats aient encore le sourire!

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Municipalité Rurale de St-Vital

AVIS

Avis public est par le présent donné que le rôle d'évaluation pour l'anné 1915 a été déposé dans mon bureau et que le conseil piècera en cour de révision le dit rôle mercredi le 28 Avril prochain à 10 heures de l'avant-midi, à la chambre des assemblées du conseil, salle Municipale, sur le chemin de Ste-Marie.

Le dit rôle sera ouvert à l'inspection du public jusqu'au premier avril prochain. Toute personne, propriétaire ou locataire, évaluée ou non évaluée peut appliquer à la cour de révision par voie d'appel pour une révision du dit rôle ou d'une partie quelconque, soit pour augmenter ou diminuer sa propre évaluation ou l'évaluation de quelqu'autre personne, pour inclure, réduire ou retrancher une propriété quelconque qui lui appartient ou qui appartient à toute autre personne, soit pour corriger les erreurs qui se seraient glissées en mentionnant les noms, en donnant la description des propriétés ou toute autre chose.

La dite application devra être faite par écrit à l'adresse du greffier de la Municipalité et devra être remise au dit greffier 10 jours avant la date fixée pour la cour de Révision et devra mentionner les raisons et la nature de la plainte, donnant la description de la propriété affectée par la dite plainte.

Datée à St-Vital, ce onzième jour de mars 1915.

J. DESOURDIS,
Greffier de la Municipalité de St.-Vital.

20.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ON NE DEVINERA PAS

que vous avez quelque chose à vendre. Dites-le en annonçant dans LE MANITOBA et une foule d'acheteurs liront votre petite annonce. C'est maintenant le temps de l'annoncer à ceux qui, déménageant, cherchent un article plus gros ou plus petit.

Chez Nous ET autour de Nous

Cette semaine, au Théâtre Walktr, "Potash and Perlmutter"; matinée samedi. La semaine prochaine, les trois premiers soirs, comédie par Marie Limpest et jeudi, vendredi et samedi, comédie "Bring up [illegible]".

M. S. M. Jean a été élu commissaire d'école pour le quartier No 2 en remplacement de feu M. Cléophas Marcoux.

Messieurs J. B. Côté, Edouard Guilbault et Gustave Rocan sont partis dimanche pour Chicago et l'Est.

Madame T. A. Bernier, en visite chez son fils, M. l'abbé Bernier à Végreville, est tombé malade durant ce voyage et a dû se rendre à l'hôpital. Son fils, l'honorable Joseph Bernier, et sa fille, Madame François Deniset et son mari se sont rendus à Vègreville.

Le Reposoir, à la cathédrale, pendant la Semaine Sainte, était de toute beauté. Nous croyons savoir que la décoration électrique de cet autel est due à M. Gay, l'aimable et intelligent sacristain. Ce n'est pas la première fois que nous remarquons chez lui ce talent et ce bon goût dans la décoration.

M. Alex. C. LaRivière, de cette ville, est de retour de l'Est, où il a assisté au service anniversaire de son frère feu M. l'abbé Alphonse LaRivière, à Augusta, Maine, et aux funérailles de sa tante, la Rev. Sœur Ste-Hélène Bon Pasteur, Montréal.

Les cultivateurs de partout se préparent avec entrain aux semailles. Les semailles sont même commencées en quelques endroits de l'ouest. Les pluies de dimanche et de lundi ont dégelé le sol et ont fait un bien considérable.

NOTES LOCALES

Exercice de chant pour les membres du Chœur de la Cathédrale vendredi le 5 avril à 8 h. P. M., à l'école Provencher. Les membres sont priés d'être présents.

M. Théophane Bertrand se porte beaucoup mieux de l'attaque de paralysie qui l'avait menacé en décembre dernier. Il peut maintenant sortir un peu. Il a même pu faire plusieurs promenades, en compagnie de M. Victor Mager, qui avait mis à la disposition du convalescent sa magnifique automobile.

M. C. H. Royal, avocat, malade depuis le commencement de janvier, commence à sortir. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Les exercices de la Semaine Sainte à la cathédrale ont été suivis avec une grande attention. Jeudi Saint il y a eu consécration des saintes huiles dans la matinée; dans l'après-midi, Lavement des Pieds, par S. Grandeur Monseigneur l'Archevêque. Dans la soirée, sermon sur l'Eucharistie par M. l'abbé Primeau, du Séminaire.

Le jour de Pâques, S. G. Mgr l'Archevêque a chanté la messe pontificalement, assisté de M. l'abbé Picod, comme prêtre assistant, de MM. les abbés Corbeil et Gagnon, comme diacres d'honneur, et de MM. les abbés Brodeur et Primeau, comme diacres d'office.

Sa Grandeur a aussi chanté les vêpres et présidé la bénédiction du T. S. Sacrement. Elle était assistée de M. l'abbé Picod, comme prêtre assistant, et de MM. les abbés Gagnon et Lamy comme diacres d'honneur. MM. les abbés Primeau et Fortin remplissaient les fonctions de chapiers.

L'autel et le chœur de la cathédrale ont été revêtus d'une décoration superbe.

La maîtrise, sous la savante conduite de M. Cardinal a interprété avec talent le programme suivant:

Vidi Aquam ....Grégorien
Kyrie, Gloria et Credo, Messe en F....................L. de Merlier
Offertoire
Haec Dies, chœur.......H. Wiltberger
Chant de Pâques ténor solo...Rougnon
Prof. L. S. Hélie
Sanctus et Agnus Dei, chœur
Presb. P. Branchina
Communion ....Grégorien
Vêpres ....
Psaumes ....Grégorien
Bénédiction ....
O Salutaris, ténor solo...Th. Dubois
Prof. L. S. Hélie
Regina Coeli, chœur Ravanello
Tantum Ergo, ténor solo et chœur
J. Franck

Solistes, Prof L. S. Hélie; MM. V. Guilbert, P. Taillefer et J. Elie. Organiste, Prof. P. Salé. Maître de chant, C. F. Cardinal.

Pour les Canadiens-Francais d'Ontario

On a pu voir dans la liste des souscripteurs, la semaine dernière, les 8 écoles de N.-D.-de-Lourdes. Signalons aux autres écoliers du Manitoba ce bel exemple. Rien n'encouragera autant les petits Ontariens comme de recevoir l'appui de leurs frères des autres provinces, rien ne contribuera autant à en faire les chevaliers résolus et invincibles de la langue française.

Le Cercle St-Claude de l'A. C. J. C. nous adresse $30.00 qu'il a recueillies dans la paroisse de St-Claude. Au nom des blessés de l'Ontario nous remercions les généreux Français qui, sollicités par tant d'autres détresses à secourir, ont voulu fournir aux défenseurs de la langue française leur appui.

"Nous avons voulu, nous écrit le Président du Cercle, faire acte de solidarité et montrer à nos *cousins* d'Ontario que même au milieu de lourdes épreuves, nous voulons être à leurs côtés dans cette lutte pour un principe immortel comme l'Eglise qui le revendique: la liberté de l'enseignement, et pour un droit inaliénable, parce qu'il est défendu par la race la plus chevaleresque — le droit d'apprendre et de parler le français."

Voilà de belles paroles bien propres à donner confiance pour la survivance sur le sol canadien de la belle langue française.

Cercle La Vérendrye
de l'A. C. J. C.

Dernières souscriptions:

Sommes recueillies par le Cercle St-Claude de l'A. C. J. C.: MM. J. F. Bernard, 0.10; Bellanger, $1.00; J. M. Kervinis, 0.10; J. M. Philippe, 0.25; C. J. H. Arbez, $1.00; P. Lacroix, $1.00; Anonyme, 0.20; M. Acier, $1.00; E. Salvail, $1.00; Ed. Jobin, $2.; G. Philippot, 0.25; Jacques Le Roux, 0.25; H. de Moissac, $1.00; D. Roy, 0.25; Hince frères, 0.50; Mme F. Gloux, 0.25; Le Sauce, 0.25; P. Arbez, 0.25; J. Lambert, 0.25; A. Gobin, 0.25; Mme Morel, 0.25; Divers, $1.75.

Total	$13.15
Ecole Parthenay	$2.25
Ecole St-Benoit	1.00
L'aumonier et les membres du Cercle A. C. J. C. St-Claude	13.60
Grand total	$30.00

CITROUILLADES

M. le Rédacteur,

Il y avait une fois un homme qui s'appelait Parmentier. Il vivait au dix-huitième siècle, en France. C'était à une époque où, non seulement la France, mais l'Europe étaient dans une gêne considérable; des guerres et des mauvaises récoltes avaient réduit les ressources générales. Parmentier, qui était un économiste et un agronôme, se livra à diverses expériences qui lui démontrèrent les qualités nutritives de la patate. Jusque là on avait cru que la pomme de terre était, sinon dangereuse, au moins bonne tout au plus pour les animaux. Après de nombreuses expériences, toutes satisfaisantes, Parmentier invita Louis XV à l'aider à populariser l'usage de la pomme de terre. A un dîner spécial servi à la cour pour démontrer l'usage varié qu'on pouvait faire de cette pomme de terre, Louis XV fleurit sa boutonnière d'une fleur de patate. Depuis cette date, des générations ont été sauvées par la patate. Demandez à l'Irlande.

Pourquoi ne sèmerions-nous pas des patates en abondance ce printemps?

Tout à vous,
CITROUILLE.

M. CAMILLE COUTURE
Professeur de violon

Le Concert Couture

C'est demain soir, à 8 h. 30, que M. Camille Couture donnera son concert d'élèves. Ce sera, comme d'habitude, dans le *Manitoba Hall*, avenue du Portage. On peut se procurer des cartes d'entrée dans les magasins de musique et aux librairies Kérouack, à St-Boniface et à Winnipeg. Voici le programme de ce concert:

PROGRAMME

1. Ensemble—(a) Dieu Sauve le Roi — Elgar
(b) "O Canada" — Lavallée
(c) "La Brabançonne."
(d) "La Marseillaise."
(e) "Hymne National Russe
(Arr. par C. Couture)

Solo de violon:
(a) "Mélodie" — Tschaïkowski
(b) "Moment Musical" — Schubert-Kreisler
(c) "La Chasse" — Cartier-Kreisler
Miss Marjorie Barrack

3. Chant:
(a) Récit et Air, "Slumber, Dear Maid" — Handel
(b) Obstination — Fontenailles
Mrs. D. Boyce Sprague

4. Solo de Violon, "Allegro Brillant" — Ten. Have
M. Huber

5. Solo de violon:
(a) "Ave Maria" — Schubert-Wilhelmj
(b) "Zéphir" — Hobay
(c) "Valse Bleuette" — L. Auer
Miss Ruth Pryce

6. Chant:
(a) "Calm As the Night" — Bohm
(b) "A Birhday" — R. H. Woodman
Mrs. D. Boyce Sprague

7. Solo de violon — 2ème Polonaise — Wieniawski
Miss Marjorie Barrack

8. Ensemble — "Rêverie" — Vieutemps
Melles M. Barrack, R. Pryce, L. Gofine, D. Cooper, E. Couture.

Plateau à l'entrée, pour défrayer les dépenses de la soirée.

On voit que les auditeurs passeront une agréable veillée.

Reserviste Francais Tué

Nous annonçons avec regret la mort, sur le champ de bataille, de M. Edouard Marchand, de cette ville. M. Marchand demeurait 26 rue Ritchot. Il laisse une épouse, et deux petites filles, l'un de six ans l'autre de dix mois.

M. Marchand est mort en brave. Voici la très belle lettre que le colonel du régiment a adressé à M. Auguste Marchand, frère du défunt, à Winnipeg:

Village de X., 12 mars 1915.

J'ai l'extrême regret de vous informer que votre frère, le caporal Marchand de la 7ème Compagnie est tombé mortellement frappé d'une balle au front dans les tranchées en avant de Noulettes, le 20 décembre, à midi.

Sa belle conduite au feu lui a valu l'honneur d'être cité à l'ordre de l'armée et sa perte a été douloureusement ressentie par ses chefs et par ses camarades.

Son corps a été pieusement inhumé par leurs soins et une croix portant son nom en marque l'emplacement à quelques mètres des tranchées de premières lignes.

Agréez, mon cher camarade, avec mes très sincères condoléances, l'assurance de toute ma sympathie.

Colonel SMITH.
Commandant le 109ème Régiment d'Infanterie

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Chronique de la Province

St-Pierre, Man. 4 avril 1915.

Lundi dernier le 23 mars, M. et Mme Louis Tessier, de St-Pierre, ont eu la douleur de perdre leur fille Léda, âgée de 15 ans. Elle leur a été enlevée après deux mois de maladie et de grandes souffrances.

M. et Mme Tessier ont reçu beaucoup de témoignage de sympathies, en bouquets spirituels et tributs floraux. En voici une liste, bien incomplète: Offrandes spirituelles: M. le Curé Jolys; Couvent de St-Pierre; les Elèves de 4ème classe; les Elèves de 3ème classe; les Elèves de 2ème classe; le docteur et Mme J. A. Bélanger; la famille de M. Albert Préfontaine; la famille Galipeau; Melle Trépanier; Melle M. A. Desaulniers; Melle de Lorimier; Melle Gargrain; Melle D. L'Heureux; Melle Léa L'Heureux; Mme Lemoine, Ste-Agathe; Mme Ernest L'Heureux; M. et Mme Georges Renuart; Melle F. Tessier; Melle Es. Chenard; Melle D. Lassalle; Melle J. Lafrance; Melle Pambrun; Melle J. Dupuis; Melle M. Paule Bélanger; Melle J. L'Hereux; Mme Napoléon Lacasse; M. Aurèle Préfontaine; M. C. Préfontaine; M. D. Fréchette; M. E. L'Heureux; M. Ed. L'Heureux; M. Oscar L'Heureux; M. W. Vadeboncœur; M. Paul St-Arnaud; M. E. Lambert; M. C. Hébert; M. Auguste Hébert; M. G. Chenard; M. J. Lassalle; M. W. Laferté; M. Maurice, Winnipeg.

Les porteurs du corps étaient MM. Ed. Vadeboncœur, Israel Galipeau, C. Préfontaine, H. Hébert; Er. Thernoux, Léo L'Heureux.

Le deuil était conduit par son père, M. Tessier et ses frères, MM. Joseph, Ephrem, Henri et Jean Tesscier, M. Paul Bérubé, son beau frère de St-Boniface. Parmi les parents on remarquait Melle Al. Beaulieu, de St-Boniface, Melle Eva Michaud, Winnipeg, Mme L. Toupin, Ste-Agathe, M. Antoine Toupin, Ste-Agathe.

Le service a été chanté par M. l'abbé Jolys. A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

HUIT MOIS APRES

Il faut être juste, même pour ceux qu'on hait; lorsque les Allemands se sont précipités sur la Belgique et sur la France, il y a sept mois, leur plan de campagne était à la fois infâme et d'une rare habileté.

"Infâme", car il violait tous les engagements diplomatiques, toutes les signatures souveraines, toutes les paroles d'honneur, pour profiter de la faiblesse d'un peuple neutre et frapper traitreusement un loyal adversaire.

"Habile", car il alliait supérieusement la promptitude à la vigueur; il avait tout prévu, organisé tous les moyens d'action, utilisé toutes les informations recueillies d'avance et prévu presque toutes les éventualités.

Du côté français, le kaiser, son état-major et son peuple s'étaient rués à la curée avec un égal enthousiasme, — ce qui fait qu'il faudra bien se garder de les séparer les uns des autres après la guerre, et qu'ils devront être solidairement responsables comme ils ont été solidairement criminels.

Ils avaient dès longtemps multiplié les espions, recruté des alliés secrets jusque chez l'adversaire, jalonné la route de sa capitale de relais bien cachés, de plateformes bétonnées d'avance, de vieilles carrières repérées pour servir de caverne, et de fleuves ou de ruisseaux choisis pour servir de tranchées.

Ils avaient poussé la prévoyance — nous le savons maintenant — jusqu'à préparer non seulement l'occupation de Paris, après une conquête présumée facile, mais encore, l'utilisation de la capitale comme d'un formidable moyen de chantage pour imposer à la France une paix honteuse.

La grande ville, en effet, était partagée en sept secteurs, dont chacun recevait une garnison de cent mille Allemands.

Le kaiser, à la tête d'un million et demi de combattants, se présentait alors devant la cité réduite et proposait à ce qu'il restait du gouvernement de la France la trêve et le pardon, moyennant des provinces, de l'or, et — qui sait! — moyennant aussi des soldats et des marins pour l'aider à l'envahissement de l'Angleterre.

Le gouvernement français refusait-il? Une première exécution militaire avait lieu. L'un des secteurs de Paris était consciencieusement mis à sac. Les monuments publics étaient pillés et détruits; les banques privées étaient cambriolées, puis brûlées; les maisons particulières étaient déménagées par les soins des soldats... On sait ce que cela veut dire!

Cet "exemple" une fois fait, nouvelle présentation de l'ultimatum.

Nouveau refus? Nouveau secteur livré aux troupes.

Et ainsi, d'exemple en exemple, de pillage en pillage, on se flattait d'en finir promptement avec la France.

Il serait temps alors de se retourner vers la lente Russie et d'aller la réduire avec toutes les forces rendues libres par cette première victoire.

C'est ici que l'ingéniosité allemande s'était surtout donné carrière. C'est ici qu'elle avait réalisé le chef-d'œuvre de la "préparation militaire" et qu'elle pouvait s'attendre en toute sécurité au plus brillant succès, car elle avait surtout "préparé" le désarmement de l'ennemi.

Les arsenaux, les poudreries, les pyrotechnies et les fonderies russes de canons ou de projectiles avaient été visitées et étudiées avec tant de soin par une nuée d'ingénieurs, de contremaîtres et d'ouvriers venus d'Allemagne avant la guerre, que Guillaume II avait fait le compte à quelques pièces près, de toute l'artillerie du Tsar et de tous les obus qu'elle était capable de tirer. Armes et munitions, il en connaissait le total aussi exactement que pour sa propre armée.

Il savait que la Russie, en réunissant toutes ses ressources, aurait à peine, en pareille matière, de quoi faire la guerre pendant trois mois. Au bout de ce temps (et même plus tôt, étant donné l'effrayante consommation des armées modernes), les munitions devaient manquer.

Quant à la Grande-Bretagne, on s'était d'abord flatté à Berlin qu'elle saurait demeurer dans un égoiste et splendide isolement; puis, lorsqu'elle eut loyalement pris parti pour la défense du droit en faveur de la Belgique, on affecta de "mépriser" son armée. On croyait en tous cas qu'elle ne serait pas prête dès le début à combattre sur terre.

C'est dans ces conditions, c'est avec ces moyens et par ces procédés qu'au commencement d'août l'Allemagne se rua toute entière à l'assaut de la civilisation.

Sept mois se sont écoulés; le millésime de l'année a changé; on dirait que nous sommes dans un autre siècle.

Le torrent qui s'était déversé sur Liége, Namur, Dinant, Louvain, Maubeuge, et qui, par les vallées de la Sambre, de la Somme et de l'Oise, se précipitait irrésistiblement vers Paris, couvrant les plaines de son limon infâme, éventrant les cités, emportant pêle-mêle, avec les débris des villes et des villages, les cadavres des enfants et des femmes, ce torrent déchaîné par von Kluck s'est arrêté tout à coup.

L'armée française, qu'on croyait désorganisée, démoralisée, condamnée à la retraite définitive, était en ligne, ferme comme un banc de rochers de deux cents kilomètres de long, devant l'ennemi.

Une inspiration patriotique lui avait montré la ligne de concentration d'un million de poitrines et le point de départ d'une victoire immense. Le talent d'un chef et l'admirable héroisme de ses soldats ont fait le reste.

Ce fut le triomphe de la Marne; ce fut l'écrasement de la horde; ce fut la retraite et presque la déroute des envahisseurs à travers les campagnes qu'ils venaient de ravager eux-mêmes; ce fut l'armée des pillards réduite à se nourrir de betteraves, et la course essoufflée de ces pseudo-vainqueurs ne s'arrêta que dans les carrières de l'Aisne, sur les plateaux de Champagne ou dans les forêts d'Argonne.

La France était sauvée.

Déjà l'Allemagne étai perdue.

Elle a espéré un moment nous tenir en échec tandis qu'avec de nouvelles forces elle irait écraser la Russie.

Autre déception: elle s'est heurtée à l'armée de nos alliés, ferme et vaillante devant elle, et quant aux profonds calculs du kaiser relativement aux stocks de munitions de l'empire des tsars, ils se sont trouvés déjoués, par un simple fait: c'est que, de Wladivostock à Moscou et à Pétrograd, un courant ininterrompu apportait à nos alliés toutes les munitions et toutes les armes dont ils avaient besoin...

Entre temps, l'Angleterre, lutteuse sans rivale et généreuse amie, mettait au jeu de la guerre ses vaisseaux, ses hommes et ses guinées. Elle se montrait notre vaillante collaboratrice dans les combats de l'Aisne, de l'Oise, de la Lys, de l'Yser, et ses flottes balayaient des océans tout ce qu'il pouvait y trainer encore de vaisseaux allemands.

Enfin se réveillait Sa Majesté "l'intestin germanique". Cent vingt millions d'affamés Prussiens, Bavarois, Saxons, Wurtembergeois, Hessois, Autrichiens, Hongrois, Badois ou Croates se demandent "si cela va durer" et s'ils pourront encore longtemps tromper leur fringale avec les nourritures immondes qu'on a pour eux dérobées aux pourceaux.

Le spectre de la Détresse est debout sur l'Allemagne, après du spectre de la Famine.

Dans deux mois, elle ne pourra plus fabriquer une tonne d'acier.

Déjà le cuivre lui manque pour fondre des douilles d'obus et de cartouches.

L'or qu'elle a ne suffit plus pour couvrir et garantir ses émissions de papier; c'est la banqueroute.

Jusqu'aux pommes de terre pour lesquelles on se bat déjà dans les marchés d'outre-Rhin!

L'Allemagne est perdue, au bout de ces sept mois de guerre, aussi sûrement que si elle avait déjà demandé grâce.

Et la France, qui sent encore une partie de son sol foulée par ces bottes fangeuses piétinant sur place depuis six mois, verra bientôt s'écrouler la puissance horrible et déshonorée qui, sans elle, aurait mis pour jamais en péril la liberté du monde.

X X X.

Un coup d'espion manqué

Paris, 5. — Le journal "Le Temps", en ridiculisant les craintes exagérées inspirées à quelques-uns par le raid des zeppelins sur Paris, il y a une semaine, déclare qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer pour l'avenir. D'un autre côté, il semble que les histoires qui ont circulé au commencement de la guerre, disant que des espions allemands déguisés en cultivateurs avaient été trouvés stationnés sur divers points dans le but de faire sauter des tunnels et endommager gravement les lignes de chemin de fer, étaient bien fondées.

Ces espions étaient surtout stationnés dans l'est de la France, la plupart avaient trouvé de l'ouvrage dans des fermes situées à peu de distance de tunnels importants. Leur mission était, sitôt l'appel de la mobilisation française lancé, d'endommager les tunnels et les chemins de fer de manière à retarder sérieusement le mouvement des troupes. Malheureusement pour ces agents de l'ennemi, le gouvernement connaissait depuis longtemps le plan général de leurs opérations, et un grand nombre d'entre eux était personnellement sous la surveillance de la police, en sorte qu'ils furent saisis à temps et que le plan rata. Pas un seul tunnel, pas un seul pont, aucune ligne de chemin de fer ne furent endommagés et la mobilisation s'effectua promptement et sans obstacle.

Notice to Creditors

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF CLEOPHAS MARCOUX, DECEASED

NOTICE is hereby given, pursuant to the provisions of the Manitoba Trustees Act that all creditors of and all persons having claims against the estate of the said Cléophas Marcoux deceased who died at the City of St-Boniface in the Province of Manitoba on or about the nineteenth day of March, in the year of our Lord one thousand nine hundred and fifteen (1915) and administration with will annexed of whose estate was granted to Delina Pelissier Marcoux, by the Surrogate Court of St. Boniface for the Province of Manitoba, are hereby required to send by post prepaid and delivered to the said Delina Pelissier Marcoux at 664 Taché Avenue, St. Boniface, Manitoba, on or before the eighth day of May, A. D. 1915, their Christian and Surname addresses and descriptions, with full particulars in writing of their claims and statements of their accounts, and the nature of the security, if any, held by them, duly verified by Statutory Declaration; and Take Notice that after the said eighth day of May, A. D. 1915 the said Delina Pelissier Marcoux will proceed to administer the assets of the said deceased among the parties entitled thereto, having regard only to the claims of which she shall then have notice; and that she will not be liable for the said assets or any part thereof so distributed, to any person or persons of whose name notice shall not have been duly received by her at the time of such distribution.

Dated at Winnipeg this 30th day of March, A. D. 1915.

Delina Pelissier Marcoux,
Administratrix with will annexed.
22-23.

Servante expérimentée, cuisinière, femme mariée aura préférence. S'adresser à Madame J. H. Tremblay, 739 avenue Wolseley, Winnipeg, téléphone Sherbrooke 2328. 23.

LA BOXE

Jack Johnson, le nègre champion pugiliste du monde, a été défait par Jess Willard, à Cuba, lundi. La bataille s'est faite en 26 rondes. Jusqu'à la vingt-deuxième, Johnson croyait devoir gagner. Les quatre dernières rondes lui ont été défavorables. Dans la dernière ronde Willard a asséné à son adversaire un coup terrible sur la mâchoire; et c'est ce qui a déterminé l'issue de la lutte.

L'ex-champion Johnson ira résider en France. Le nouveau champion Willard est un cowboy du Kansas. Il a six pieds et six pouces. Il a pris sa victoire modestement.

Cette rencontre a provoqué aux Etats-Unis et au Canada un intérêt considérable.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.
25 cts le pouce par insertion.

Un porte-monnaie en argent, trouvé le 28 mars. La personne à qui il appartient doit le réclamer au No 26 rue Dumoulin, St. Boniface. 23

Perdu, le 3 Avril, à Saint-Boniface, un porte-monnaie contenant une somme d'argent et un reçu fait au nom de la personne qui l'a perdu. Prière de le rapporter à nos bureaux où récompense sera payée. 23

A louer, suite de $20 pour $15. Une autre suite de $10.00. Bloc Mesnage, No 3 rue Aulneau. P. Main 5421. 23.

Perdu, il y a quinze jours, entre le No 280 rue des Meurons et l'Avenue Cathédrale et la Rue St-Jean-Baptiste, un grand portefeuille en cuir jaune contenant des méthodes de musique pour commençants. Prière de rapporter au 460 rue St-Jean-Baptiste. Récompense. 23.

On demande une servante (jeune ou vieille). Sachant faire la cuisine de préférence. S'adresser au bureau du *Manitoba*. 23-24.

On demande une servante. S'adresser à Madame Charles Cusson, No 471 rue DesMeurons, St-Boniface. 23.

On demande une servante pour quelques semaines. S'adresser à Mme Potvin, No 465 rue Langevin, St-Boniface. 23.

On demande une bonne servante, s'adresser à Mme Albert Tremblay, 416 rue St-Jean-Baptiste.

On demande une bonne cuisinière sur une ferme près de Winnipeg. S'adresser à l'Hôtel Frontenac, rue Notre-Dame-Est, Winnipeg. 22-25.

Maison moderne à louer, no 146 rue de la Morénie, St-Boniface. S'adresser 147 même rue; téléphone M. 6125, Frs. André. 22-23.

A louer, deux terres dans une paroisse française près de Winnipeg. S'adresser à Aimé Bénard, Winnipeg. 22—j.n.o.

On demande une bonne d'enfant. S'adresser à madame Joseph Bernier, 168 rue Dumoulin.

Surveillez l'annonce Collin C. O. D. Store qui vous offre des réductions spéciales pour tous les trois derniers jours de chaque semaine.

Demeures pour les Familles

Les cinq belles terres suivantes à vendre:

Les 100 acres au nord du lot 66 Sainte-Anne, en lopins de dix acres, ou à la convenance des acheteurs, à $60 l'acre;

Parties des sections 13 et 24, township 9, rang 6 Est, sur le chemin de Thibeaultville, en lots à la convenance des acheteurs, sur une base de $30 l'acre.

20 chaines de frontage, 317 acres, dans la paroisse de Saint-Norbert, les lopins de terre devant être vendus à la convenance des acheteurs à $60 l'acre. Terme: un sixième comptant, la balance cinq paiements annuels égaux, à 6 pour cent.

Aussi, bonne terre à foin, à $30 l'acre.

Lots de village à vendre à Selkirk et à Lockport. S'adresser à J. H. Stanger & Co., Lockport, Man. — 21-22.